

RÉDUCTION D'INTRANTS

Combiner baisse d'IFT et passage en TCS

Depuis son engagement dans un groupe Dephy en 2012, Samuel Vivion a fait évoluer ses pratiques pour abaisser son utilisation de produits phytosanitaires en parallèle de sa réduction du travail du sol.

LE CONTEXTE



- Samuel Vivion exploite 200 ha à Lys-Haut-Layon (Maine-et-Loire).
- Dont 125 ha de cultures de rente : blé (70 ha), colza (25 ha), orge (20 ha), autre (10 ha).
- Rotation type : colza, blé, orge, méteil fourrager, maïs fourrage.
- Atelier animal : 65 bovins lait et 45 bovins allaitants
- Type de sols : majoritairement limoneux, un peu d'argiles par endroits.
- UTH : 2.
- Pas d'irrigation.
- TCS depuis 2014.

En 2012 Samuel Vivion, polyculteur-éleveur à Lys-Haut-Layon dans le Maine-et-Loire, a intégré un groupe Dephy du département avec l'objectif de réduire ses IFT (1). Il modifie alors progressivement ses pratiques et commence, en 2014, à limiter son recours au travail du sol. « Nous n'avions déjà pas des IFT très élevés, et nous avons réussi à les abaisser notamment par la réduction de doses, retrace-t-il. Je suis passé de 150 à 50 l/ha de bouillie. » La formation « bas volumes » à laquelle le groupe a participé l'a accompagné dans cette voie. Pour maintenir une bonne efficacité et limiter les risques de résistance malgré la réduction des doses, Samuel ne traite quasiment plus que la nuit pour profiter des conditions optimales de pulvérisation, et corrige la dureté de l'eau. « Pour des herbicides foliaires, j'utilise du sulfate d'ammonium et pour les fongicides et insecticides, du sulfate de magnésium. J'ajoute également un adjuvant aux herbicides foliaires pour mieux coller au feuillage. »

Leviers agronomiques

Quant aux insecticides, ils se font rares sur l'exploitation. En colza, la date de semis a été avancée avant le 15 août. Une stratégie qu'il juge payante puisque la culture, plus robuste

à l'arrivée des altises, leur résiste mieux sans protection.

« Ce que nous a aussi appris ce groupe, c'est à observer, à relativiser sur ce que l'on peut voir au champ ou entendre dans les environs, et à distinguer quelles maladies ou quels ravageurs sont à gérer assez tôt, et lesquels peuvent attendre un peu plus. »

« Le groupe Dephy nous a appris à relativiser sur ce que l'on observe au champ et à ne pas s'alarmer. »

L'agriculteur s'appuie également sur le levier variétal, en céréales à paille notamment. « Sur ces cultures, je suis entre 20 et 30 % de la dose homologuée selon la pression », indique-t-il. Depuis quelques années, Samuel produit ses semences de blé et d'orge sur 3 ha. « Je sème quatre variétés en bandes, les moissonne séparément et n'en sélectionne que trois, explique-t-il. Elles sont ensuite triées et traitées sur l'exploitation. En blé, je garde toujours une bonne base Absalon, que je complète avec d'autres variétés pour combler ses lacunes en protéines, en faisant toujours attention à leur résistance ou tolérance aux maladies. » Depuis, à la récolte, « je constate que

L'EXPERT

« Économiser son temps »

« Pour réduire les IFT herbicides, le désherbage mécanique reste un levier efficace. Mais il est plus chronophage et peu adapté à l'exploitation de Samuel qui tend vers l'ACS (1) et dont l'activité première est l'élevage, avec de fait moins de temps à consacrer aux cultures de rente. En 2017

toutefois, l'atelier céréalier a gagné en importance avec l'acquisition de nouvelles terres dédiées. L'objectif est donc de maintenir une "stratégie phytos" efficace et peu gourmande en temps, malgré le passage à un système davantage céréalier avec des pressions ravageurs potentiel-

lement plus fortes. Dans ce contexte, la rotation entre les cultures de rente est de plus en plus abordée. »

Benoît Foucault, animateur du groupe Dephy

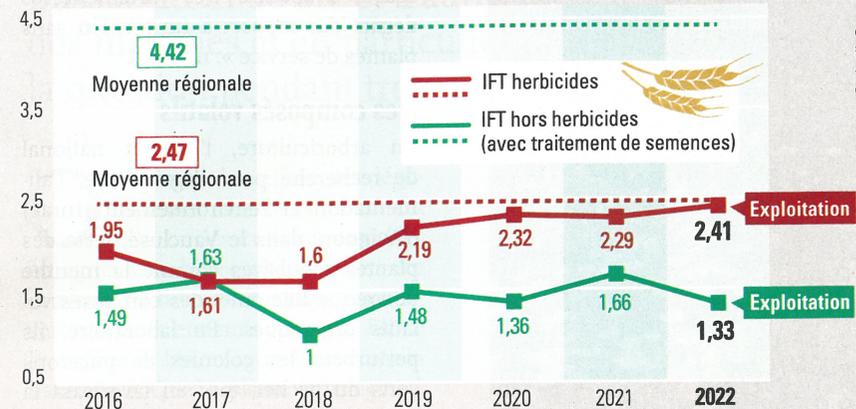
(1) Agriculture de conservation des sols.



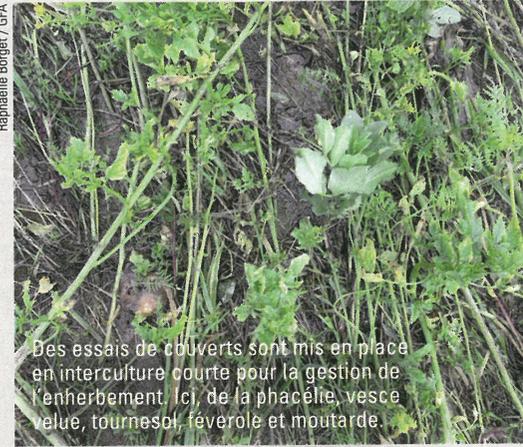
Yannick Mille

L'IFT herbicides reste difficile à abaisser

Évolution de l'IFT blé chez Samuel Vivion



Raphaëlle Borget / GFA



Des essais de couverts sont mis en place en interculture courte pour la gestion de l'enherbement. Ici, de la phacélie, vesce velue, tournesol, féverole et moutarde.

je n'ai pas d'excès dans un sens ou dans l'autre, résume-t-il. Les rendements fluctuent moins ».

Travail du sol limité

Côté herbicides, le curseur est plus difficile à abaisser (voir l'infographie) avec la limitation drastique du travail du sol. Autrefois précédées d'un labour, les cultures d'hiver sont désormais implantées en semis direct. Celles de printemps succèdent quant à elles à un déchaumage. « Même si on maîtrise la qualité de la pulvérisation, sans labour on ne parvient pas à réduire cet IFT herbicides », regrette-t-il.

D'autant plus que, selon l'année, certaines problématiques font ou refont surface. « C'est le cas de la folle avoine qui sort en avril. Nous sommes alors obligés de faire du rattrapage. Nous n'avions pas cela il y a dix ans. » Un constat commun à l'ensemble du groupe, toujours en recherche de solutions. Chez Samuel, à l'été 2023, différents couverts d'interculture courte ont été implantés en bandes entre deux céréales à paille pour juger de leur effet étouffant sur les adventices. « On a prévu différents programmes herbicides sur la céréale suivante. On essayera de voir si certaines modalités sont suffisamment propres en se passant d'un traitement », présente Benoît Foucault, animateur du groupe. Les conditions de semis particulières de l'automne 2023 pourraient toutefois perturber l'interprétation des résultats. **Raphaëlle Borget**

(1) Indice de fréquence de traitement.

LES PLUS

- Gain de temps.
- Réduction des charges.
- Amélioration de la qualité du sol.

LES MOINS

- Difficultés à abaisser l'IFT herbicides.
- Gestion plus complexe de l'enherbement.

Pour réduire les doses des produits phytosanitaires sans affecter leur efficacité, Samuel Vivion cherche à améliorer les conditions d'application.



Raphaëlle Borget/GFA